

PRO HISPANIA

L'ÉTOILE
DU
MATIN

112^{ème} année - N° 361 - 2020

Sommaire EdM 361 – 112^{ème} année

Assemblée Générale de Pro Hispania 2020	3
In memoriam de Mme. Christa Steiner-Favre	4
Réforme et spiritualité	5
Informations de la Commission Permanente (InfoCP 109)	6
Christ Roi	9
L'esclavage au 21 ^{ème} siècle	11
Elle a choisi la bonne part	13
Casiodoro de Reina, pertinence religieuse, grandeur littéraire	16
Les « Hors-église »	20
Prélude de la fin de tout	24

Secrétariat pour la rédaction :

Fausto BERTO

Ch. du Grenet 16

CH-1073 Mollie-Margot

Courriel : fausto.berito@eerv.ch ou fausto.berito@citycable.ch

Pour les changements d'adresse :

Chantal STEINER

Isengrundstrasse 34

CH – 8134 Adliswil

Courriel : chantal.steiner@4synergy.ch

Ordre du jour de l'Assemblée Générale Ordinaire Pro Hispania, samedi 16 mai 2020, Mollie-Margot, Suisse

1. Accueil
2. Adoption du PV de l'AG de PH du 23 mars 2019 à Mollie-Margot
3. Rapport de PH et de l'Etoile du Matin pour 2019
4. Discussion et adoption
5. Comptes 2019
6. Rapport des vérificateurs
7. Discussion et adoption
8. Décision d'attribution à l'IEE
9. Election des vérificateurs des comptes
10. Election du Comité
11. Divers
12. Prochaine Assemblée Générale
13. Clôture de l'AG 2020

Pour arriver à Mollie-Margot, Rte. du Grenet 16, depuis Lausanne : prendre la rte. d'Oron depuis la Sallaz jusqu'à Savigny ; **au rond-point** à gauche direction Mollie-Margot (2,5 km. plus loin) ; au seul croisement (restaurant du chasseur à côté) de Mollie-Margot prendre à droite la rte du Grenet qui descend vers Forel ; en bas de cette route et suite au virage à droite, un chemin privatif monte à droite (50m.) ; vous voyez une maison avec de grandes baies vitrées et la partie bois du toit rouge brique. C'est là. Parquez-vous devant les garages.

Par l'autoroute : sortir à Belmont-Lutry, à gauche ensuite vers La Croix-sur-Lutry ; au rond-point de la Croix monter à gauche vers Savigny (après la montée et la forêt prendre la petite rte. à gauche, plus directe sur Savigny) ; suivre ensuite les indications ci-dessus depuis le rond-point.

En venant de Berne : sortir à Vaulruz, ensuite direction Oron, traverser Oron et monter vers Savigny (c'est aussi la route de Vevey) ; lorsque vous êtes sur le point d'aller vers l'entrée de Forel, prendre à droite au rond-point direction Savigny ; au prochain rond-point, prendre à droite vers Mollie-Margot. Juste après le panneau Mollie-Margot, vous arrivez au bas de la rte. du Grenet. S'il y a une question, tél. au 079 375 95 41, Fausto Berto

In Memoriam

Dans ce numéro de l’Etoile du Matin, nous voulons faire mémoire de la vie de Madame Christa Steiner-Favre (1^{er} décembre 1926 – 1^{er} janvier 2020). Mme. Steiner a été remarquablement engagée au service de Pro Hispania, faisant partie du Comité à partir des années 80 et 90, et s’occupant des comptes de PH pour le Canton de Berne, à la suite de son mari. A l’époque il y avait encore des comptes cantonaux ! Les contributions cantonales étaient versées dans la caisse centrale en Suisse.

Madame Steiner était une personne impliquée au service de PH, mais aussi de la paroisse protestante de langue française à Berne, avec détermination, conviction et passion. C’était une femme à la personnalité bien profilée et sur laquelle on pouvait compter. L’Association Pro Hispania exprime sa reconnaissance d’avoir pu bénéficier de ses compétences et de son sens du service au prochain.

Le 16 janvier 2020 à Adliswil, les proches, avec peine, mais aussi avec gratitude pour tous les moments passés ensemble, ont pris congé de Christa Steiner-Favre. Le culte de reconnaissance a eu lieu en allemand et en français. Sa fille Chantal est toujours membre de l’Association Pro Hispania. Elle a fait partie du Comité, s’est occupée du secrétariat et actuellement tient à jour le fichier.

Mme. Christa Steiner-Favre nous a quittés le premier jour de l’année sans trop de souffrances. Nous la savons heureuse d’avoir rejoint son mari bien-aimé.

Tu n’es plus là où tu étais, mais tu es partout, où nous sommes.

Tous ceux qui ont eu la chance de te rencontrer et de t’aimer.

Ma grâce te suffit (II Co 12: 9)

Réforme et spiritualité

Source: « Protestantes », No 3, 2019

Jonathan Navarro, pasteur de la IEE

Il peut sembler paradoxal qu'en Europe, à côté de la lutte pour réaliser une société laïque, nous puissions rencontrer en même temps l'individu cherchant à remplir des aspects de son existence d'une certaine spiritualité.

Ce fait qui semble un paradoxe, ne devrait pas l'être pour les Eglises protestantes, car nous-mêmes avons travaillé en faveur d'une société laïque, alors que nous représentons une forme de vie spirituelle. Je pense qu'au-delà du problème, l'intérêt renouvelé qui se fait jour dans un secteur de la société pour la spiritualité, vécu au sein d'une société laïque, est une bonne opportunité que nous devrions saisir davantage. Mais ici comme pour tant d'autres questions, l'utilisation du vocabulaire nous joue des mauvais tours.



Que voulons-nous dire quand nous parlons de spiritualité ? Cette question me poursuit depuis avant même d'entrer au séminaire théologique et il n'est pas facile d'y répondre. Comme pasteur protestant je considère comme spirituel tout ce qui provient de Dieu ou tout ce qui se réfère à Dieu, tout acte ou parole qui soit selon la volonté de Dieu, étant entendu qu'ils entrent dans le champ de la spiritualité (Galates 5: 22-23; Philippiens 4: 4-6).

Je suis conscient que cette définition peut apparaître peu spirituelle pour beaucoup de gens, pour celles et ceux qui conçoivent la spiritualité comme une force intérieure thérapeutique, liée à la santé (globale) personnelle, avec un équilibre des émotions, et surtout comme cheminement dans des expériences qui vont au-delà du matériel ou de l'immanence, comprenant aussi la libération des sentiments de culpabilité. C'est-à-dire que l'on parle d'un domaine concernant principalement l'intériorité de l'existence humaine.

Je ne dis pas que tout cela ne fait pas partie de la spiritualité de la personne, mais il ne s'agit – et c'est la question – que d'une partie de la spiritualité, étant entendu que la spiritualité chrétienne est orientée avant tout sur la relation qui est constitutive de ce qu'est un être humain. C'est une relation avec soi, avec l'autre et avec la société, avec la création et, évidemment, avec la divinité. La spiritualité chrétienne donc a vocation à rétablir toutes ces relations qui peuvent être rompues ou dénaturées. Par conséquent, restaurer les relations avec soi-même par le moyen de la spiritualité n'est qu'une partie de la foi chrétienne ; ainsi, restaurer les relations avec notre environnement matériel (la création) demeure une tâche de la spiritualité.

Cependant nous devons reconnaître que, alors que l'évangélisme tendait vers une spiritualité un peu superstitieuse, essentiellement extatique et à l'affût du spectaculaire ou de l'exemplarité, les Eglises, comme la nôtre, qui s'identifient avec le protestantisme historique, ont peu à peu oublié les aspects spirituels de l'intériorité de l'existence humaine, bien que paradoxalement nous puissions affirmer que le protestantisme s'est forgé à partir de l'expérience spirituelle et existentielle très forte d'un Martin Luther qui avait un sentiment de culpabilité profond devant Dieu, ce qui le conduisit à une étude très approfondie des Ecritures pour déboucher sur la Réforme.

Lamentablement, les Eglises protestantes furent trop vite préoccupées davantage par la définition correcte de la foi et par un intellectualisme scolastique que par l'approfondissement de l'expérience de la spiritualité intérieure qui, comme je l'ai dit plus haut, n'est pas le tout de la spiritualité, mais on ne peut pas nier que cela soit le principe de l'expérience spirituelle complète.

Cet abandon de la spiritualité intérieure a fait que beaucoup de mouvements évangéliques (au sens d'« evangelicals ») ont abandonné, comme conséquence, la spiritualité extérieure, niant l'importance des médiations spirituelles comme signes visibles sacramentels, le baptême et la Sainte Cène, ainsi que l'importance de la liturgie communautaire. Face à ce panorama, je pense qu'il est nécessaire de récupérer une spiritualité complète de telle manière à démontrer face à notre société ce qu'il en est de la foi complète, chrétienne, touchant l'être humain dans toutes ses dimensions.

Une spiritualité intérieure vivante, qui revitalise notre foi, par l'exercice de la prière, la méditation de la Parole de Dieu, afin que cette spiritualité intérieure circule vers l'extérieur, dans la spiritualité communautaire : notre liturgie, les sacrements et surtout la prédication. Tout cela est donné et constitue les moyens spirituels existants ; et avec tout cet ensemble il s'agit de construire une spiritualité en prenant en compte tout ce qui nous entoure : la famille, les relations sociales, l'écologie, la politique, l'économie..., avec toute la création.

De cette manière nous pourrions vivre une vie spirituelle pleine, avec les pieds sur terre et le cœur dans le ciel, recherchant jour après jour la volonté pleine de Dieu.

Informations de la Commission Permanente de la IEE

Source : InfoCP 109, décembre 2019 – février 2020

Commission des ministères

Le samedi 23 novembre, dans l'église protestante du Rédempteur (IEE à Malaga) eut lieu la cérémonie de consécration au ministère pastoral de Ruben Bernal Pavon. Le culte fut très émouvant, avec la participation des membres de toutes les congrégations d'Andalousie et de l'ensemble des pasteurs des Presbytères (régions ecclésiastiques) d'Andalousie, de Madrid-Extrémadure et

du Levant. On put remarquer la bonne participation des membres des autres églises évangéliques de la ville, et de la paroisse catholique avec laquelle notre église de Malaga maintient de bonnes relations et une collaboration depuis de nombreuses années. Durant toute la cérémonie, on ressentait une ambiance de joie, avec une congrégation se réjouissant, notamment suite à l'effort réalisé pour l'arrangement des dépendances de la chapelle et du mobilier. La liturgie fut apportée par le président du Presbytère, Luis Pelegrin, la prédication par le pasteur David Manzanos, comme responsable de la Commission des ministères, et la Sainte Cène présidée par le nouveau pasteur consacré, Ruben Bernal. A la suite du culte, la congrégation locale offrit à tous les participants une succulente collation, servie dans le patio d'entrée de la chapelle.



On peut rendre grâce à Dieu pour cette journée très émouvante, qui nous donne les moyens et les personnes dont nous avons besoin afin que nous accomplissions notre mission d'église. A peine deux semaines plus tard, le dimanche 8 décembre 2019, dans l'église protestante de San Pablo, à Grenade, on a célébré l'installation de la pasteure Eva Dominguez comme pasteure titulaire de la congrégation de Grenade, dans le cadre du culte, avec de nombreux chants, culte présidé par le président du Presbytère Luis Pelegrin, et le président du Conseil local, Federico Velazquez. La prédication fut apportée par David Manzanos, responsable de la Commission des ministères. A la fin du culte,

le président du Conseil de la congrégation exprima toute la gratitude et les remerciements de la communauté au pasteur Israel Flores, pour son travail pendant plus de douze ans, à la tête de l'église de Grenade. Nous rendons grâce à Dieu pour l'incorporation du ministère de Ruben et pour la nouvelle responsabilité assumée par Eva, et nous demandons au Seigneur de l'Eglise qu'il les bénisse et qu'ils prospèrent dans le ministère et au service de leurs congrégations respectives. Nous sommes heureux d'annoncer que le prochain 8 février 2020 on procédera à l'installation du pasteur José Burguillo dans l'église du « Buen Pastor » à San Fernando.

Processus d'accompagnement de la CMIR (Communion mondiale des Eglises réformées) à la IPRGE (Eglise presbytérienne réformée de Guinée Equatoriale).

A la suite de diverses problématiques internes de l'Eglise Presbytérienne Réformée de Guinée Equatoriale et en réponse à la demande d'accompagnement, la Communion mondiale des Eglises Réformées a considéré qu'il était opportun d'initier un processus de médiation comme méthode alternative de résolution des conflits, afin que les deux parties qui s'opposent puissent recourir volontairement à une tierce personne ou à une équipe de personnes impartiales en de vue de parvenir à des accords ou des solutions qui soient satisfaisants pour les besoins des deux parties. On fit appel au révérend Dario Barolin, secrétaire exécutif de AIPRAL, coordinateur de l'équipe; à Damaris Ruiz, experte en résolution des conflits, de

l’Eglise Evangélique/Réformée Espagnole (IEE) ; et au révérend Valdir Franca, coordinateur pour l’Amérique latine de la Mission Mondiale de la PCUSA, pour donner une suite à la rencontre réalisée en janvier 2019. Accompagnèrent cette équipe Jeff Boyd de la « Regional Liaison » pour l’Afrique de la PUCSA et la révérende Debbie Braaksma, coordinatrice pour l’Afrique de la Mission mondiale de la PUCSA. A travers une difficile tentative de rechercher des points de convergences et d’obtenir une écoute mutuelle, qui permettrait de mener à bien le processus de médiation, la délégation a considéré que, en ce moment, les conditions pour mener ce processus ne sont pas réunies, ce qui n’exclut pas que cela puisse se faire dans le futur. La Commission médiatrice a proposé aux parties en conflit d’explorer la possibilité qu’il n’y ait pas une rupture formelle et définitive au sein de l’Eglise, mais plutôt un espace mutuel de respect et de non-agression. Elle appelle à la paix entre les parties, à l’unité compte tenu de l’impact social, politique, et spécialement spirituel et missionnaire qui aurait lieu en fonction des décisions prises. Le Conseil des Eglises Protestantes de Guinée Equatoriale, l’Eglise Presbytérienne des USA et la Communion Mondiale des Eglises Réformées ont exprimé leur disponibilité pour poursuivre l’accompagnement.

78^{ème} Synode général de la IEE

Au début de novembre 2019 a eu lieu le 78^{ème} Synode général de l’Eglise Evangélique/Réformée Espagnole. L’événement a été organisé par le Presbytère de Levante, à Alicante. Nous sommes reconnaissants au Presbytère (région ecclésiastique) pour l’effort fourni et le bon fonctionnement de ce Synode. Tout a été mis en œuvre pour que tout se déroule avec fluidité et commodité. Le thème général, « Proclamer l’Espérance », faisait référence aux 150 ans d’histoire de notre Eglise, anniversaire célébré cette année. La conférence principale fut amenée par Corinne Lanoir, professeure à L’institut Protestant de Théologie de Paris. Elle fut basée sur le livre d’Esaïe, démontrant avec un grand dynamisme la nécessité que nous avons comme Eglise de fortifier notre espérance au sein de la société « qui a perdu ses points de références ».

C’est une espérance que nous avons à vivre et à annoncer en solidarité avec les plus faibles de notre société, en leur consacrant de l’attention. Au cours du Synode, on présida à l’élection de trois membres de la Commission Permanente (Conseil Synodal) : la pasteure Marta Lopez (vice-présidente), le pasteur Israel Flores (1^{er} secrétaire), et le pasteur Mariano Arellano. Avec la confirmation des autres membres de la CP, celle-ci est désormais complète : le pasteur Alfredo Abad (président), Damaris Luis (2^{ème} secrétaire), Ruth Camacho (trésorière), et le pasteur David Manzanos. Les quatre jours pendant lesquels se déroula ce Synode (31/10–3/11 2019) furent marqués par la reconnaissance d’être, comme Eglise, une voix qui appelle, avec fréquence, dans le désert, avec l’espérance d’être des agents de transformation, dans un temps où nous recherchons ensemble de nouveaux chemins afin que l’Esprit nous guide dans le futur.

Christ Roi

Source: « Protestantes », No 3, 2019

Alfredo Abad, pasteur, président de la Commission Permanente

Lorsque je me situe face à la fête liturgique du « Christ Roi », mes premières réactions sont doubles: d'une part l'anecdote d'une formation de catéchèse et d'autre part le souvenir d'un mouvement traditionaliste catholique. Pour la première, dans une séance de catéchisme sur le Notre Père un des jeunes me proposa qu'au lieu de dire « que ton Règne vienne », peut-être devrions nous dire: « que ta république vienne ». Le deuxième souvenir, de néfaste mémoire, répond au cri phalangiste « Viva Cristo Rey ! ».

Ces images, encore si distinctes, correspondent à la même erreur fatale, celle d'assimiler la royauté du Christ au pouvoir temporel. Historiquement on reconnaît cette fête comme ayant été instituée par le pape Pie XI en 1925, avec l'encyclique « Quas Primas » où il s'oppose ouvertement à la laïcité. Postérieurement, Vatican II corrige cette posture en changeant cette fête pour celle du Royaume universel du Christ, l'établissant du dernier dimanche du mois d'octobre au dernier dimanche de l'année et, selon également des papes plus récents, en signalant qu'il s'agit d'une fête qui met en valeur le service et non pas le pouvoir.

Dans des calendriers liturgiques protestants, comme en Allemagne, on reprend la « Fête du Christ », en respectant cet intérêt de Vatican II selon le calendrier œcuménique, pour désigner la seigneurie du Christ, non pas comme une interprétation politique, mais comme un office dirigé vers la réconciliation. De fait les textes bibliques qui illustrent cette festivité liturgique vont dans ce sens, comme en Colossiens 1 : 11-20.

Jean Calvin, dans son commentaire sur l'épître aux Hébreux, indique que la ressemblance du Fils avec le Père a pour objet d'édifier notre foi et de nous enseigner que Dieu s'est manifesté dans la personne du Christ. Ainsi l'incompréhensible de Dieu nous a été manifesté, par la foi et l'expérience, dans la connaissance du Christ. Le Fils est la lumière véritable qui s'oppose aux ténèbres. Également Jürgen Moltman affirme expressément que la relation au sein de la Trinité n'est pas monarchique/hiéarchique, mais communautaire et que c'est selon cette lumière que doit s'orienter notre forme de gouvernement et notre expérience dans l'Église.

Ces deux références (Colossiens, Hébreux) servent à signaler que, qu'il s'agisse d'expressions de l'Ancien Testament comme du Nouveau Testament, ou dans l'institution de la fête par Pie XI et ses successives interprétations, ce qui est en jeu en désignant les ministères du Christ c'est leur traduction dans le rôle de l'Église et dans la société. Dans les textes bibliques il faut prendre en compte l'interaction entre les trois ministères du Christ: sacerdotal, royal et prophétique. La séparation d'un des trois des deux autres réduit les dimensions de la mission du Christ et les conforme à des intérêts idéologiques sous-jacents. Ce qui est clair chez Jérémie, par exemple, est la relation entre royauté et justice: « Jahvé, notre justice » (Jérémie 23 : 6), dans une compréhension qui écarte la menace et la crainte. C'est une justice qui rétablit la dignité, sans effrayer ni disperser, au contraire des traductions intégristes et fascistes du ministère royal du Christ.



En deuxième lieu, la relation que Christ entretient avec ce titre est singulière. Le texte de Luc 23, mais également chez Matthieu, le situe dans la confrontation entre le pouvoir romain et le pouvoir religieux du Temple dans la crucifixion. La relation est paradoxale, étant entendu que c'est un titre qui mène à la crucifixion. Notre roi est un Dieu crucifié, avec toute l'implication théologique relativement à la rédemption, le pardon et l'engagement auprès des personnes. Mais c'est le même Christ qui, en réponse à Pilate, dit : « Mon Règne n'est pas de ce monde » et « Tu dis, toi, que je suis roi » (Jean 18). Pour le Christ la royauté n'a pas de commune mesure avec

la conquête et la gloire terrestre, mais avec le service et l'engagement auprès de l'être humain. Il n'y a rien de plus éloigné de ce ministère du Christ que le désir ou la nostalgie de certaines époques de la chrétienté tant dommageables pour le témoignage chrétien.

Tout ce que l'imaginaire de notre langage relie à la royauté et au modèle monarchique s'écarte d'une compréhension de la fête du Christ qui prétend souligner son ministère. Il faudrait relire l'Ecclésiaste, avec sa critique des excès et de l'arbitraire du roi, pour séparer cet imaginaire de ce que montre l'image biblique. Au contraire, le Royaume de Dieu et ses implications dans le ministère du Christ sont directement mis en relation avec le service et la « négation » de soi (la « Kénose » de Philippiens 2) en faveur de la réconciliation, du rachat des êtres humains et le rétablissement d'une dignité pleine pour les personnes. Le Royaume de Dieu ne prétend pas établir des sujets, ni des médiations terrestres absolutistes, mais relever des personnes responsables et des communautés gouvernées par les valeurs de l'Évangile. Le Royaume de Dieu est là où une personne est aimée et acceptée pour elle-même (Ducqoc).

Célébrer aujourd'hui la royauté du Christ, c'est prendre pleinement en compte la parabole de Matthieu 25, son engagement pour l'humanité. Comme le signale Calvin, la ressemblance du Christ avec Dieu et sa souveraineté est son identification avec l'humanité pour le donner à connaître dans le ministère de réconciliation qu'il représente. Assumer par conséquent le Royaume de Dieu et la royauté du Christ, c'est s'engager en vue de la transformation de la réalité en étant proche de tout être humain et vivre cette relation paradoxale dans laquelle la « négation » de soi est la proximité avec ce qui est le plus humain, identification et salut.

Le Seigneur ressuscité domine l'histoire, mais pour nous expliquer le sens profond, sa sagesse, et non pas pour traduire en pouvoirs terrestres médiatisés les intérêts particuliers des institutions et des idéologies. La souveraineté de Dieu et le Royaume du Christ comme roi est un service et un engagement dans la proclamation de l'Évangile par l'autorité de la Parole de Dieu.

L'esclavage au XXI^{ème} siècle

Source : « Protestantes », No 3, 2019

Interview de Maria Vargas et d'Antonio Pardo
du Centre œcuménique de Los Rubios (IEE) de Malaga

L'Eglise Evangélique/Réformée Espagnole a mené à bien une interview de ce couple qui, depuis des années, assume un ministère d'accueil et d'accompagnement pour les filles qui sont maltraitées par les mafias du Nigéria, du Maroc, de la Colombie, de la Roumanie, entre autres pays, mais aussi d'Espagne.

Quelle différence y-a-t-il entre trafic humain et traite des personnes ?

Le trafic humain consiste à faciliter l'entrée des personnes dans un Etat où celles-ci ne sont ni ressortissantes, ni résidentes, conscientes qu'elles doivent payer un montant pour y être conduites. Le trafic illicite d'immigrants est un délit contre l'Etat. Tandis que la traite des personnes est le rapt, le transport, avec l'utilisation de la force, de la fraude, de la tromperie et des menaces pour obtenir leur soumission et les exploiter sexuellement, ou dans le travail, ou encore pour prélever leurs organes. La traite est un délit contre la personne.

Comment sont-elles kidnappées ?

Pour la majorité des cas dans leur pays d'origine, enlevées par des organisations criminelles, des réseaux comprenant des connaissances et des familiers, ayant peu de moyens, touchés par la pauvreté, la précarité du travail, devant maintenir des mineures à leurs charges, abusées et maltraitées. Beaucoup de femmes se rendent en Espagne dans le but de trouver un travail digne.

Qui est responsable ?

Evidemment les Etats, qui devraient prévenir, protéger, restaurer et compenser. Ces faits sont des violations des Droits Humains, le droit à la vie et à l'intégrité physique, l'interdit de la traite cruelle, inhumaine et dégradante, la liberté de mouvement et l'interdit de l'esclavage.

Dispose-t-on de données réelles ?

Selon l'ONU : 4 millions de femmes sont réduites en esclavage dans le monde et 2 millions d'enfants, garçons et filles, dont 79% pour l'exploitation sexuelle, 18% pour le travail forcé et 3% comme enfants soldats, pour l'enlèvement d'organes, pour le mariage forcé, pour la mendicité forcée, etc.

Quelle est la situation espagnole ?

En plein XXI^{ème} siècle nous assistons à l'une des situations les plus honteuses de notre temps ; nous avons un des indices les plus élevés de la traite en Europe. Nous sommes le deuxième pays

de destination et de transit pour l'exploitation sexuelle : Italie, Espagne, Roumanie. Le troisième au monde pour le tourisme sexuel. Plus de 100'000 personnes en sont victimes en Espagne. Pour avoir une idée : c'est tout le stade de Bernabeu plein de femmes.

Chaque jour il y a un trafic financier de 5 millions d'Euros et le 90% des femmes sont étrangères. Il est évident que l'immense majorité de ces femmes ont été trompées lorsqu'on leur a offert un travail à l'étranger. A peine arrivées à destination, on leur a pris leur passeport et on les a mises en situation de détention en vue de les soumettre à force de mauvais traitements, de violences et d'abus, jusqu'à devoir accepter la situation imposée pour sauver leur vie et celle de leur famille.

Connait-on les routes des trafiquants ?

Certaines de ces femmes, venant de pays éloignés, mettent des mois pour arriver en Europe, suite à un voyage long et sans retour ; elles sont violées et obligées de se prostituer pour payer la dette contractée liée aux frais de voyage et des séjours. On peut chiffrer ce montant entre 30 000 et 40 000 euros. Ensuite la dette n'a pas de fin, pour payer le loyer, de quoi manger, les vêtements, face à un ensemble de difficultés. Les routes les plus communes sont les africaines, par la Lybie, puis l'Italie, ou par le Maroc, puis l'Espagne.

Que faites-vous à travers votre association ?

Nous sommes une Association (PAPILIO) comprenant une quinzaine de personnes dont cinq sortent dans les rues chaque semaine et dans certains lieux très fréquentés de la ville. Nous allons vers les rotondes, le long de certaines rues et nous offrons à ses personnes marginalisées des boissons chaudes et un kit d'hygiène intime. Nous faisons preuve du sens de l'accueil, avec bienveillance et chaleur humaine, et nous leur parlons d'une vie meilleure possible, sur le plan physique, spirituel et sur le plan du travail. Cela représente un changement que beaucoup d'entre elles sont prêtes à vivre.

Quel type de réponse font les filles ?

Remarquable, car elles font déjà partie de notre famille et nous reçoivent avec une grande gratitude et du respect. Nous rencontrons de 80 à 90 filles lors de chaque sortie.

Que faites-vous pour celles qui veulent sortir ?

Nous les mettons en contact avec les différentes Maisons de refuge qui se trouvent en Espagne ; nous les accompagnons et les appuyons dans leur développement personnel, dans le processus d'une vie meilleure.

Que faites-vous pour sensibiliser notre société ?

Nous sommes présents dans toutes les occasions qui se présentent à nous, surtout dans les Ecoles d'éducation secondaire ; dans les programmes de télévision, à la radio, dans la presse, dans certaines conférences, dans des Journées solidaires contre la traite, etc. Nous exposons la cruelle réalité. Nous présentons la dureté de l'esclavage et disons que personne ne devrait vendre son sexe. Si nous obtenons de conscientiser cette génération et l'éduquer dans l'égalité

des genres, nous aurons accompli un grand pas. Nous croyons que le jour où il n'y aura plus de consommateurs, la traire sera terminée.

Que pouvons-nous faire comme Eglise ?

Nous sommes convaincus que de par notre position et notre engagement de chrétiens nous devons continuer de travailler pour abolir l'esclavage. Nous croyons que comme Eglise nous devons être à la tête et non pas à la queue de cette lutte. *« Notre tâche est de donner de la voix à ceux qui n'en ont pas ».*

Quand nous parvenons à faire entendre la voix de celles et ceux qui n'ont pas les moyens de la faire entendre, c'est alors que naît l'espérance. C'est alors que la lumière éclaire dans l'obscurité et illumine ceux que personne ne remarque. Nous luttons et nous croyons à la fin de l'esclavage. *« L'obscurité avance quand les hommes bons ne font rien »* (Martin Luther King).

Elle a choisi la bonne part (Luc 10: 38-42)

Source: « Protestantes », No 3, 2019, Revue officielle de la IEE
Teresa Sancho, pasteure de l'Eglise Evangélique/Réformée Espagnole

Je ne sais pas si dans toutes les églises on trouve la même situation. Dans la mienne la tension entre les « Marthes » et les « Maries » était notable. Celles qui se considéraient comme des « Marthes » reprochaient aux « Maries » leurs comportements et se sentaient dérangées et offensées par la posture de Marie dans ce passage de l'évangile. Je ne sais ce que pensaient les « Maries », mais elles devaient avoir une certaine opinion.

Quel éloignement entre notre situation et celle décrite dans l'évangile ! Quelle erreur d'assimiler les femmes travailleuses avec Marthe, et celles qui sont passives, qui ne font rien, avec Marie !

Autre erreur que j'ai pu observée dans de nombreuses occasions lorsque l'on parle de ce passage de l'évangile, c'est de considérer qu'il s'agit seulement d'une histoire de femmes, une histoire qui reflète la rivalité entre deux types de femmes: celles qui assument leurs responsabilités et qui se consacrent à remplir leur rôle de femmes, et celle qui éludent les responsabilités et n'accomplissent pas leurs obligations. De nombreuses personnes continuent à avoir cette vision des choses bien qu'elle leur semble incompréhensible, inacceptable, notamment au sujet de ce deuxième type de femme que Jésus loue. Cela a pour conséquence que celles qui considèrent comme nécessaire de réaliser des tâches déterminées et les mènent à bien se sentent dévalorisées, se plaignent de ce que leur travail n'est pas apprécié à sa juste valeur, produisant un sentiment de rejet envers Jésus et ce qu'il dit. A l'inverse, celles qui veulent éviter d'accomplir cette tâche peuvent se justifier en pensant « je ne fais rien car c'est ce que Jésus a dit que c'était bien ». Les conséquences d'un côté comme de l'autre sont déplorables.



Encourager la paresse ou l'indolence, justifier l'irresponsabilité et charger les autres de ce qui leur correspond, parce que Jésus dit que Marie a choisi la bonne part, c'est méconnaître Jésus. Jésus a pu travailler y compris le jour du repos, supposant l'opposition à ceux qui pensaient accomplir rigoureusement la loi de Dieu. Jésus qui constamment exhorte au service. Jésus qui prend la serviette et s'incline pour laver les pieds de ses disciples en leur disant qu'ils doivent faire de même. Jésus n'a jamais encouragé la passivité.

Jésus met en valeur ce que Marie est en train de faire, car n'elle n'est pas sans rien faire. Marie assise auprès de Jésus écoute ses paroles ; elle est en train d'apprendre. Pour être un bon disciple, elle doit connaître ce que dit le maître. Aucune des paroles de Jésus ne donne à penser qu'il déprécie le travail accompli par Marthe, son amie, celle qui l'accueille dans sa maison, absolument. Ce que fait remarquer Jésus, c'est que les soucis et les préoccupations de celle qui s'active au travail l'empêchent de répondre à d'autres questions. S'il y a un quelconque

reproche de Jésus à l'égard de Marthe ce n'est parce qu'elle accomplirait une foule de choses, mais parce qu'elle ne met pas en valeur l'être de Marie (du disciple).

Cette histoire nous conduit à réfléchir à propos de nous-mêmes (y compris hommes et femmes) dans notre relation avec Jésus le Christ. Je n'ai aucun doute sur l'estime que Marthe pouvait éprouver à l'égard de Jésus. Elle le considérait certainement comme un bon rabbin, qu'elle appréciait et qu'elle invitait dans sa maison. Nous tenons également Jésus en bonne estime. Mais s'il y a des affaires qui nous occupent, si nous sommes confrontés à des préoccupations qui nous tiraillent ou nous empêchent d'être à l'écoute du message de Jésus, nous nous détournons de notre tâche de disciple. Pour être disciple, il faut prendre un temps avec Jésus le Christ, en mettant de côté beaucoup de choses qui, pour importantes qu'elles nous paraissent – ou qu'elles le soient effectivement – ne sont ni les plus importantes ni les plus nécessaires. Jésus dit dans ce texte qu'une seule chose est nécessaire. A quoi se réfère-t-il ? La première chose qui me vient à l'esprit est de « chercher le Royaume de Dieu et sa justice », car en faisant de la sorte, comme Jésus le dit, « tout le reste vous sera donné par surcroît » (Matthieu 6:33).

Nous impliquer avec une totale passion dans cette recherche du Règne de Dieu est ce qui nous distingue véritablement comme disciples de Jésus le Christ. Être disciple exige en premier lieu la ferme volonté de le connaître et de suivre ses pas (de quelle manière autrement rencontrerions-nous le chemin ?). Il ne suffit pas d'être en admiration au sujet de Jésus ou d'avoir une bonne opinion de ce qu'il a pu dire. Il s'agit de croire qu'il est possible de vivre la vie d'une manière différente par rapport à ceux qui n'ont pas de foi ; croire qu'un monde nouveau est possible, une société avec de nouvelles formes de relations interpersonnelles.

Cela ne s'obtient pas en faisant les choses de la manière qu'habituellement. Il devient nécessaire de reconsidérer les priorités et de changer l'échelle de valeurs. Également il devient nécessaire de questionner les normes, les habitudes, les us et coutumes qui fixent les rôles de chaque personne en fonction de son sexe ou de sa condition sociale. Est-ce qu'il nous est arrivé de penser que peut-être Marie n'était pas l'unique personne qui, assise aux pieds de Jésus, écoutait ses paroles ? Il serait logique de penser que Marthe était tellement affairée parce qu'elle devait accueillir plus de monde en plus de Jésus et de sa sœur. Mais ce qui dérange Marthe c'est que Marie ne l'aide pas. Cela me rappelle de multiples occasions où les « Marthes » de mon église se plaignaient du manque de collaboration des « Maries » alors qu'elles acceptaient en totale conformité le manque de collaboration du reste des personnes de l'autre sexe.

Tous, et chacun selon sa capacité, sommes appelés au service par amour du prochain. En Jésus nous avons l'exemple à suivre. Ne nous laissons pas trompés par des images déformées qui nous conduisent à mal interpréter l'évangile. On nous a toujours dépeint Marie comme une femme passive. Au contraire, Marie est une femme qui ne se conforme pas aux stéréotypes, qui ne se soumet pas à l'accomplissement de ce que les normes et les conventions lui imposeraient par ce qu'elle est une femme, sinon qu'elle s'implique dans le projet de Jésus. Le projet qui consiste à faire en sorte que le Règne de Dieu devienne une réalité. Cette femme est celle dont Jésus peut dire qu'elle a choisi la bonne part, celle qui ne lui sera pas enlevée.

Casiodoro de Reina, pertinence religieuse, grandeur littéraire

Le réformateur espagnol (1520-1594), traducteur de l'influente «Biblia del Oso», vécut une vie de roman, persécuté par tous. Sa grande œuvre retournera en librairie en 2020.

Source : « *El País* », 27 décembre 2019

Note du traducteur : dans l'EdM 360 nous avons publié un article, également du grand quotidien « *El País* », « La Bible de l'Ours et l'Espagne de la Réforme ».

Le grand réformateur espagnol fut un de nos plus remarquables représentants de la Renaissance. Cependant il ne fut pas une personnalité théologique, caractéristique de ces années de confrontations dogmatiques, mais avant tout, un cas unique de tolérance dans un siècle fièrement intolérant. On peut également le considérer comme un des meilleurs écrivains en prose de la langue espagnole. Sa vie est un véritable roman d'aventures. Nous ne savons que peu de choses avant son appartenance aux moines jérusalémite du monastère de San Isidoro (Séville), mais sa pensée semble s'être fixée avant d'entrer au monastère. Son obsession fut de traduire les textes testamentaires, comme sa part dans la défense de la liberté individuelle. Personne, selon Reina, ne doit s'interposer entre le texte et le lecteur. Les paroles de Dieu ne peuvent être limitées à la possession de quelques-uns.

Non pas qu'il défendit le libre accès au texte parce qu'il avait accepté la Réforme, en suivant les écrits d'Erasmus d'abord et ensuite ceux de Luther, mais plutôt à l'inverse : il parvint aux Eglises réformées motivé par son désir de soutenir la libre initiative comme quelque chose d'essentiel pour le chrétien. Peut-être que ce désir d'indépendance intellectuelle lui venait déjà de sa famille, juifs convertis connaisseurs de la persécution.

Ainsi on comprend qu'il ne parviendra jamais à un accord durable avec aucune des confessions réformées et agira avec une totale indépendance concernant ses critères. L'épisode crucial fut la fuite de Séville avant que ses compagnons (certainement une cinquantaine) ne soient brûlés vifs par les sbires de l'Inquisition. Mais une fois en sécurité à Genève, en 1557, sa tranquillité ne dura pas longtemps. Les calvinistes étaient aussi intolérants que les catholiques, et Reina fut



molesté par Calvin qui avait contribué à la condamnation de Servet, brûlé vif quatre ans plus tôt pour ses idées sur la Trinité. Reina fait sienne la phrase de son ami Sébastien Castellion : « *Tuer un homme pour défendre une doctrine n'est pas défendre une doctrine, c'est tuer un homme* ». En conséquence, Reina doit fuir à Londres en 1558, année où Isabel I d'Angleterre monte sur le trône et où les espérances des protestants deviennent possibles.

Il faut prendre en compte l'activité inouïe des services secrets de Philippe II et l'énorme quantité d'argent qu'ils utilisèrent pour détruire les réformistes espagnols. Aux calomnies et à la corruption des espions de l'Inquisition s'ajoutent la méfiance et le rejet qu'éprouvent les Eglises réfugiées calvinistes, française et flamande, à l'égard des espagnols. En constatant tant de rejet, on peut penser à quelque chose de plus : la suspicion selon laquelle presque tous les espagnols réformés qui échappent à l'Inquisition sont d'origine juive. Seul l'antisémitisme des réformés français, flamands et anglais explique l'unanimité contre la congrégation espagnole. En 1563 les accusations contre Reina montent d'un ton : les espions l'accusent de sodomie (punie de peine de mort en Angleterre), d'adultère et d'adhésion aux idées de Servet, bien que l'évêque de Londres, Thomas Grindal, rejette ces accusations, alors que les calvinistes français et flamands les prennent en compte et les utilisent. Cela provoque une nouvelle fuite, cette fois à Anvers, mais la persécution calviniste l'oblige à se rendre d'un côté à l'autre, toujours expulsé par les luthériens, les espions espagnols, les calvinistes ou les anglicans.

Casiodor de Reina accomplit **la tâche énorme de traduire la Bible** à partir des textes originaux et mène à bien son œuvre héroïque pendant les douze ans qu'il vit à travers l'Europe. Ce fut pendant son séjour, presque paisible, à Strasbourg, qu'il put enfin donner son texte à l'imprimerie d'Heidelberg, en 1567, mais il dut endurer encore deux années de difficultés avant que son texte soit finalement imprimé. Ce fut un miracle que pendant les deux ans où il put vivre sans persécution à Bâle, de 1567 à 1569, apparaisse la Bible que nous connaissons comme la « Biblia del Oso ». A Bâle, ville où on ne persécutait que les anabaptistes, Reina rencontra le banquier Marcus Pérez qui lui offrit sa protection, autre converti d'origine portugaise, à la tête d'un réseau économique qui traversait toute l'Europe. Ce singulier « Rothschild » de l'époque le prit sous son aile et finança l'impression de la Bible dans l'imprimerie de Thomas Guérin.

Durant des années, on supposa que l'imprimeur avait été Samuel Biener (Apiarius) parce que sa marque typographique (l'ours qui cherche à atteindre une ruche pour en manger le miel) apparaissait sur la page de garde sans qu'on en ait découvert la cause. Peut-être s'agissait-il seulement de dérouter les persécuteurs. Le fait est que la Bible de l'Ours ne fut pas publiée dans le commerce de l'ours, mais dans celui de Guérin.

Une fois son projet réalisé, Reina se consacra à d'autres activités, en plus du pastorat. De 1570 à 1578 il s'établit à Franfort, où vivait son beau-père, un important commerçant de soie, et où il fréquenta l'Eglise calviniste française, malgré le rejet des calvinistes genevois. Là il obtint la citoyenneté. Il s'employa à retourner à Londres afin que l'on juge publiquement les calomnies qui avaient provoqué sa fuite quinze ans plus tôt et qu'on le blanchisse des accusations qui avaient entaché son nom. Il fut déclaré innocent de toutes les charges qui

pesaient sur lui. Quand les luthériens de Francfort lui offrirent de prendre la charge de pasteur de la communauté wallonne, il accepta en signant une Formule de Concorde par laquelle il condamnait toutes les erreurs hérétiques des catholiques, des anabaptistes, des zwingliens et jusqu'à onze sectes calvinistes, en adhérant à toutes les confessions luthériennes. Il y resta jusqu'à sa mort en 1594, sans négliger son commerce de soies et en élevant cinq enfants.

La facilité vertigineuse avec laquelle Reina passait du calvinisme au luthéranisme, ou de l'anglicanisme au servetisme, n'était pas un effet de l'indifférence, mais de la tolérance. Reina n'acceptait pas les disputes théologiques si elles étaient dogmatiques, ne consentait pas à la division des chrétiens pour des motifs sectaires ; il était un cas rarissime de libéralisme dans un siècle de fanatiques. Au sujet de la « Bible de l'Ours » comme œuvre littéraire extraordinaire, quelqu'un comme l'hétérodoxe Menéndez y Pelayo, qui n'était pas vraiment son ami, a pu dire que la Bible traduite par Reina était, avec les œuvres de Cervantes, la meilleure contribution à la langue littéraire espagnole. C'était également l'opinion des grands écrivains en prose du XX^{ème} siècle, Rafael Sanchez Ferlosio et Juan Benet.

Cependant, bien que les deux se référaient à la « Bible de l'Ours », c'est-à-dire à la traduction de Casiodoro de Reina, en réalité il s'agissait de la version révisée que Cipriano de Valera mit en circulation en 1602 et qui sera depuis ce moment-là la Bible des protestants espagnols jusqu'à aujourd'hui. Cette Bible se trouvait facilement, car c'était celle qui était diffusée en Espagne par les pasteurs espagnols pendant la guerre civile et celle que Georges Borrow, au péril de sa vie, diffusa entre 1836 et 1840, pendant la guerre carliste. Les différences entre le texte de Reina et celui de Valera sont notables, la principale concernant l'ordonnancement des livres puisque Reina avait conservé la disposition catholique avec les livres apocryphes, tandis que Valera avait restitué l'ordre protestant.

Au milieu des tourments de sa persécution, Reina travaillait avec ferveur et chaque mot qu'il écrivait était pertinent. Comme il le disait lui-même : « *Je travaille de telle manière à me rapprocher autant que possible du texte hébraïque* » (car si le texte ne suscite pas de controverses, il reste la première autorité). Reina fut conduit à inventer des néologismes lorsqu'il ne rencontrait pas d'équivalent en espagnol par rapport à l'hébreu. Il mentionna, par exemple, « reptile » et « sculpture », mais il y en a de plus notables. Autre exemple, « Jehova », castellisation de Yahvé, que Valdés avait déjà utilisé à la place de « Seigneur », nom habituel dans les bibles protestantes.

Qu'il consacre tant d'efforts, malgré ses épreuves, à l'établissement du texte littéraire nous permet de dire que, si la pertinence religieuse de la « Bible de l'Ours » est considérable, sa grandeur littéraire l'est encore davantage. Une des misères de notre culture fut qu'on ne put pas la lire jusqu'en 1987, lorsque Alfaguara la publia à nouveau dans l'édition de Juan Guillén Torralba. C'est ce même éditeur qui a pour projet de la remettre en valeur en 2020.

LA BIBLIA,
QUE ES, LOS SACROS LIBROS DEL
VIEJO Y NUEVO TESTAMENTO.

Trasladada en Español.



דבר אלהינו יקום לעולם

La Palabra del Dios nuestro permanece para siempre. Isa. 40.

M. D. LXIX.

Les Hors-Eglise

Source: Lupa protestante, 13 janvier 2020, Alfonso Ropera Berzosa, docteur en philosophie (Sant Alcuin University College, Oxford Term)

Je dois ce vocabulaire à mon ami Lucas Magnin, auteur de *La Rébellion des Saints* (CLIE, Barcelone 2019). Il définit tous ceux qui ont été élevés dans l'Église, participant à l'école du dimanche et écoutant des prédications, mais un beau jour ayant rompu les liens avec leurs églises respectives; ils sont devenus des « hors-Eglise ». En suivant des études supérieures et se confrontant à ceux qui n'avaient pas reçu la même éducation, ils ont perdu la foi. Par détachement émotionnel, doctrinal ou d'un quelconque autre type – ou par préférence pour une vie indépendante hors de l'Église – le fait est que les jeunes qui abandonnent l'Église sont de plus en plus nombreux. Et ce phénomène s'observe, selon différents degrés, en Europe d'une façon préoccupante, mais aussi aux États-Unis et en Amérique latine.

Les « hors-Eglise » sont des personnes qui connaissent la foi, à tout le moins théoriquement, qui participaient aux cultes; beaucoup d'entre elles sont issues de familles croyantes ou pratiquantes depuis un certain temps, jusqu'au moment où la foi ne leur dit plus rien, attirées par d'autres choses. Ce phénomène affecte tant l'Église catholique que les Églises protestantes.

Sans aucun doute c'est un problème préoccupant tant au plan pastoral que théologique. Où est-ce que l'Église est défaillante? Est-ce la forme de la prédication ou la manière d'exposer l'Évangile? Est-ce à cause de la qualité de vie de la communauté chrétienne? Est-il possible de freiner ou résorber cet exode des « hors-Eglise »? Chacun peut se poser ses propres interrogations et faire ses conclusions, ou même nier le problème, sans avoir d'alternative, en se basant sur un texte biblique: « C'est de chez nous qu'ils sont sortis, mais ils n'étaient pas des nôtres... » (1 Jean 2: 19).

Le phénomène des « hors-Eglise » est ancien. Pour le dire sommairement: il y a deux siècles que beaucoup de pays « chrétiens » européens ont cessé de croire en l'enfer, croyance minée par les idées nouvelles rationalistes et, en conséquence, se sont libérés de la peur de la condamnation éternelle; beaucoup cessèrent de fréquenter l'Église, qui était considérée comme planche de salut respectivement aux péchés et, spécialement, aux tourments réservés aux réprouvés.

La perte éternelle fut niée, ainsi que la société qui véhiculait ce discours; en plus on la censura à cause de l'instrumentalisation de la peur comme moyen de maintenir les gens en état de soumission à l'Église et à son clergé. De là vient cette idée selon laquelle la religion serait est une invention des prêtres pour maintenir le peuple sous leur pouvoir, menaçant constamment les frileux d'effroyables châtements d'outre-tombe. Le témoignage graphique et pictural sur certains murs d'églises est là pour le confirmer.

À la vue de ce rejet, les prédicateurs redoublèrent d'efforts dans leurs sermons sur l'enfer et ses peines, qui avaient été si efficaces dans le passé, mais à leur surprise, ils durent constater

que cela n'obtenait pas l'effet escompté, laissant indifférents les auditeurs, et offensés leurs opposants. Uniquement dans des pays catholiques du sud de l'Europe, comme en Espagne, cette croyance demeura en vigueur, et quand elle sembla décroître, à partir de 1939, la hiérarchie catholique alliée de la dictature franquiste non seulement stoppa l'horloge historique, mais elle la retarda de deux siècles.

L'Etat laissa dans les mains de l'Eglise catholique l'éducation morale et religieuse de toute la nation. Les sermons sur l'enfer et ses terribles peines furent habituels durant des années, se traduisant dans les Exercices Spirituels, obligatoires au plan national dans les centres d'éducation publique. Je me rappelle personnellement d'un religieux qui nous parlait d'une manière dramatique des souffrances de l'enfer, en relation avec l'histoire de Lazare. Lorsque le riche demande à Lazare qu'il mouille son doigt de sa salive pour atténuer sa soif, même cette minime consolation ne lui est pas concédée.

Ainsi donc, toute une éternité dans le feu ardent et incessant, éprouvant une soif implacable qui ne sera jamais étanchée, même pas avec une goutte de salive ! Peut-on l'imaginer ? « Toute-une-éternité » souffrant l'agonie d'une soif impossible à rassasier. Il fallait être très dur pour ne pas sortir en courant à la recherche d'un confesseur pour obtenir l'absolution des péchés et ainsi dormir tranquille, au moins pendant une nuit.

L'enfer a toujours été un chantier de conversions. Une enquête réalisée aux Etats-Unis il y a quelques années montrait que les conversions avaient lieu principalement au cours de l'adolescence, entre 17 et 18 ans, et que la motivation majeure était de se libérer de la menace des peines de l'enfer. Ce n'est pas un thème mineur ; il ne faut pas oublier que, comme le déclare Fermin Bocos : « La crainte de Dieu et de l'enfer a géré la vie de l'être humain depuis la nuit des temps. Comme civilisation, nous avons grandi avec la conviction que notre conduite serait sanctionnée dans l'autre vie. Les Egyptiens le disaient déjà, et ensuite le judaïsme et le christianisme l'empruntèrent. La peur de l'enfer nous a configurés » (Voyage aux portes de l'enfer, Ariel, Barcelone 2015).

Avec la perte de la crainte de la condamnation éternelle, dans un temps marqué par les progrès et les vertigineuses innovations technologiques, on a laissé de côté les « gémissements et les soupirs des enfants d'Eve, exilés dans cette vallée de larmes ». La révolution digitale a transformé le monde moderne en un parc thématique inépuisable. Dans une société sécularisée il y a toujours moins d'espace pour le religieux, mais abondance d'offres de diversions et d'autoréalisation. Quel enfant d'aujourd'hui irait voir les vitrines et les grands magasins pour admirer les crèches ? Aujourd'hui on va à la recherche du dernier smartphone ou playgame.

Beaucoup d'Eglises ont réagi face à cette situation de l'homme moderne, et surtout les jeunes, en recourant aux techniques du monde du spectacle, convertissant leurs cultes ou leurs réunions en un show à caractère religieux, avec beaucoup de musique, des bals et de la danse au nom de Dieu. D'autres, les plus grandes, sont comme un parc thématique d'attractions mineures, de départements spécialisés pour jeunes, adolescents, adultes, familles en gé-

néral, tentant de gagner un espace de pertinence et d'importance sociales en retenant le plus grand nombre de gens possible (voir David Lyon, *Jésus à Disneyland*, catedra, Madrid 2002).

D'autres Eglises, sous d'autres latitudes, spécialement pauvres, ont répondu avec un message qui puisse satisfaire les besoins de l'homme moderne dans ces sociétés : une certaine prospérité, la santé, la protection ou la sécurité, l'estime de soi, l'acceptation, ajustant leur message à ces besoins et en promettant d'y répondre avec un acte de foi et d'adhésion à la volonté de Dieu, avec l'espérance que Dieu fera sa part en bénissant ceux qui le bénissent. Ce sont actuellement celles qui croissent le plus. Aujourd'hui, la nécessité du salut est ressentie avec moins d'urgence que dans d'autres temps, si tant est qu'elle est ressentie pleinement.

Les raisons de ceux qui quittent l'Eglise peuvent être nombreuses, répondant à la psychologie de chacun. De mon point de vue le christianisme actuel a perdu le nord. Il ne sait pas où il va, quoi faire, mis à part ceux qui, effrayés du présent, regardent au passé en recherche de fondements fermes. La foi et la suivance du Christ n'ont jamais été faciles pour le ressenti des gens, bien que le Christ ait dit : « mon joug est léger » (Matthieu 11 : 30). Personne ne donne sans attendre quelque chose en retour. Beaucoup donneraient d'eux-mêmes si face au message de l'Evangile ils pouvaient croire qu'ils en sortiraient gagnants. En d'autres temps, le pardon des péchés, l'assurance de la vie éternelle, la prospérité temporelle, la guérison des maladies, etc. Certainement le christianisme n'opère pas selon le principe « je donne pour qu'on me donne », mais il est évident que dans la foi en Dieu se produit une relation où le don est échangé de part et d'autre. Dans son amour Dieu offre à la créature humaine le salut par pure grâce, comme réponse à la foi ; le croyant accepte avec reconnaissance cette offre et s'engage avec confiance.

Qu'est-ce que le salut ? Cela va beaucoup plus loin que le pardon des péchés et l'assurance de la vie éternelle, dans un futur plus ou moins éloigné. Le salut est un processus de régénération de l'être que le sujet humain, par son péché, avait perdu. Malheureusement les Eglises offrent une vision limitée et réduite du salut, entendu comme pardon du péché, où suit un processus de sanctification qui, en certaines occasions, est compris formellement avec des teintes légalistes. Il faut aller plus au fond de ce concept, y compris de celui qui ajoute au pardon des péchés la santé du corps et autres dons de type charismatique.

Ce plus loin du salut consiste à récupérer l'enseignement total du christianisme primitif, de l'Evangile apostolique, qui nous dit que Christ est le Sauveur et le Rédempteur du monde, mais aussi, entre autres choses, le Restaurateur de l'humanité : le second Adam par le biais duquel la création est renouvelée et sortie de sa situation prostrée. Le croyant, homme ou femme, se réintègre dans son être le plus intime, dans l'intimité de Dieu. D'où l'importance que Paul donne au concept de la nouvelle création et de la nouvelle créature en Christ. Cette nouvelle créature, ce nouvel être en Christ, en lutte contre le vieil homme, est une tâche capable de remplir une vie et de la développer dans toute sa plénitude.

Il faut transmettre aux jeunes cet élan et cet enthousiasme d'une nouvelle vie en Christ, qui en aucun cas n'amointrit ou dénature leur personnalité ou leur liberté, mais tout le

contraire: la vie reçoit une force pour qu'elle se réalise conformément au propos créatif et originel de Dieu, en justice, vérité, amour, miséricorde, compassion, vaillance, confiance..., valeurs donnant à l'existence humaine sa pleine réalisation et dont nous avons besoin plus que jamais.

Face à la laideur toxique de l'égoïsme, de l'orgueil, de l'arrogance, de la superficialité..., le christianisme oppose la beauté bénéfique de l'amour, de la vérité, de la justice. La vie chrétienne ne s'épuise pas dans l'assistance à l'église ou dans l'espérance de la vie éternelle; elle a une forme spéciale en Christ; elle est Christoforme, avec tout ce que cela signifie de plénitude et de communion avec la source substantielle de notre être. Dans notre christification se joue le sens de notre être dans l'Eglise et dans le monde. Dieu en nous est l'espérance de la gloire et la force d'être ou la valeur d'être en face de la misère du monde et de nos propres ambiguïtés et faiblesses.

Il faut mettre l'Eglise au défi, ainsi que nous-mêmes, d'emprunter cette voie où nous remettons tout pour recevoir tout. Dieu nous demande notre cœur, le centre de notre personnalité, mais il nous le demande pour nous donner un cœur neuf, précisément parce qu'il sait qu'il est blessé ou faible, et qu'il a besoin d'être secouru et stimulé. L'Eglise, la communauté chrétienne, doit être fer de lance d'une nouvelle humanité en Christ, recrée à l'image de Celui qui la créa. C'est l'image que nous avons contemplée dans toute sa perfection en la personne du Christ, le premier-né de toute création et Chef de la nouvelle humanité.

Les jeunes n'évitent pas les défis, au contraire, ils en ont besoin. Ce qu'ils évitent, avec raison, c'est la routine, la tradition, le légalisme, les chemins battus, le conformisme. Les jeunes voudraient manger le monde, mais pour que le monde ne les avale pas, ils ont besoin d'apprendre à être, à savoir être et se situer, à savoir se mesurer aux puissantes forces auxquelles ils s'opposent. Pour cela ils ont besoin de s'approcher du Christ, de boire à sa source, d'apprendre de sa vie, de faire confiance à sa parole.

Les « hors-Eglise » sont avant tout les déchristianisés par leur propre Eglise, qui n'a pas su leur transmettre l'audace de la foi, la radicale nouveauté d'une nouvelle création en Christ. Il est clair qu'il y a toujours eu des gens niant le message de Jésus, réactionnaires aux valeurs de l'esprit, imperméables à l'action de la grâce, mais quant à l'Eglise, elle ne doit pas être en reste aux yeux de ceux qui veulent voir l'excellence du message qui lui a été confié.

Prélude de la fin de tout Ou de la finitude de l'histoire humaine

Source : « Protestantes », No 3, 2019

Israel Flores Olmos, pasteur de la IEE et docteur en théologie,
secrétaire de la Commission Permanente



Au sujet de Luc 21 : 5-19. Ce texte fait partie de ceux qui en tout temps ont provoqué l'imaginaire, l'expectative, la crainte, et ils n'ont pas manqué ceux qui ont voulu établir un calendrier comprenant des descriptions « précises » des événements devant survenir à la fin du monde. Cependant, comme Calvin le mentionne à propos de cette thématique, nous nous trouvons « devant un grand labyrinthe de beaucoup de maux », reconnaissant qu'avant le Jour de la Rédemption finale il y a un long chemin avec ses douloureux détours. Il ne s'agit rien de plus que de la finitude de l'histoire humaine avec toutes ses tragédies et ses malheurs et ce que cela signifie pour celles et ceux qui suivent le Seigneur jusqu'à la Fin.

Comme le commente bien Calvin, ces récits sont comme un labyrinthe et pourtant il faut les pénétrer peu à peu pour ne pas se perdre. Le passage biblique dont nous nous approchons est à

peine la porte d'entrée, le prélude de ce qui adviendra selon le discours apocalyptique de Jésus, se référant à la destruction du temple de Jérusalem. Pour clarifier cela, le schéma du texte de Luc 21 : 8-36 que nous propose le bibliste Fitzmyer va nous éclairer :

- 1. vv. 8-24 :** Signes précurseurs de la fin de Jérusalem
 - a) vv. 8-11 : Signes précurseurs de la fin
 - b) vv. 12-19 : Avertissement sur la future persécution
 - c) vv. 20-24 : Ruine de Jérusalem
- 2. vv. 25-36 :** Signes précurseurs de la fin du monde
 - a) vv. 25-28 : Venue du Fils de l'homme
 - b) vv. 29-33 : Parabole du figuier
 - c) vv. 34-36 : Exhortation conclusive à la vigilance

Ainsi donc, notre passage a pour cadre les signes précurseurs de la destruction du temple et de la fin de Jérusalem et concerne la persécution de ceux qui suivent Jésus. Devant la stupéfaction de certains disciples de Jésus, concernant la magnificence et la beauté du temple de Jérusalem, construit par Hérode le Grand, Jésus les avertit que de cette magnifique édification humaine, « un jour il ne restera aucune pierre sur pierre de tout ce que voyez. Tout sera détruit » (v.6). Il leur montre la relativité et la temporalité de cet édifice que l'on considère comme « le lieu » de Dieu, symbole de la grandeur de Jérusalem et pourtant lieu de discussions et de discordes démontrant privilèges et dépréciations des uns envers les autres (vv. 1-4). Une telle déclaration massive ne fait que réveiller l'intérêt des disciples qui demandent des signes à leur maître, une feuille de route, de la clarté sur le sujet.

Jésus décrit le labyrinthe qu'ils devront traverser en leur disant : « soyez vigilants ; ne vous laissez pas tromper », en commençant la description du caractère conflictuel de l'histoire humaine. Face aux annonces ou aux « alertes de guerres ou révolutions, soyez sans crainte. Car tout cela doit se produire, mais ce ne sera pas encore la fin imminente » (v.9). Il leur dit également : « Des nations se lèveront contre d'autres, et des royaumes contre d'autres ; il y aura des tremblements de terre, de la faim et des épidémies, et on verra dans le ciel des signes extraordinaires (vv. 10-11) ». La description apocalyptique que fait Jésus est extrême, comme l'histoire humaine qui s'écroule, à l'occasion chaotique et présentant à de nombreuses reprises un spectacle tragique et douloureux. C'est ce qui s'est produit en l'an 70 lorsque les Juifs ont été témoins de la destruction totale du temple de Jérusalem et d'une partie de la ville par l'armée romaine commandée par Titus. Mais également tableau tragique concrétisé au fil des siècles de l'histoire humaine aux civilisations dévastées, dont des peuples entiers étaient soumis aux empires par la dureté

de la guerre et de l'ambition. Face au découragement Jésus avertit : « ne soyez pas paniqués », en leur disant en plus que « beaucoup viendront en mon nom », disant : « c'est moi » ou « le moment est arrivé ». « Ne les écoutez pas » (v.8).

Avant la destruction du temple et de la fin de Jérusalem, Jésus donne une série d'avertissements sur tout ce que devront endurer ceux qui le suivent : « Mais avant que tout cela n'arrive, ils mettront la main sur vous, ils vous persécuteront, ils vous livreront aux synagogues ou vous mettront en prison. A cause de moi ils vous conduiront devant les rois et les gouverneurs » (v.12). Comme ce fut le cas pour Etienne (Actes 7 : 54-60) et pour Jacques (Actes 12 : 1-2) par exemple. Malgré tout cela, Jésus leur dit que la victoire finale sera celle de ses disciples. Il termine en disant : « soyez fermes et vous obtiendrez la vie » (v.19).

Les signes des temps dont parle Jésus révèlent la tension entre le Règne de Dieu et le mal. Ainsi ces signes des temps demandent constamment à prendre des décisions et à s'engager pour l'espérance active et fidèle :

Espérer est un art difficile si on sait espérer avec patience, avec certitude, avec sécurité. Mais l'apprentissage de cet art suppose une libération de la crainte de la destruction et de la mort. Dans la patience de l'espérance s'anticipe un éclair de la vertu (pouvoir ?) de la résurrection et commence à s'étendre sur la terre le novum du Christ (Moltmann, Espérance et planification du futur).

Les abonnements et les dons pour l'œuvre sont reçus avec reconnaissance. Ils nous permettent de publier l'Etoile du Matin et de soutenir l'Eglise Evangélique Espagnole.

Pour la trésorerie s'adresser à :

Sylvette DELESSERT, Grand-Rue 8, CH-1302 Vufflens-la-Ville, Suisse,
tél. 021 800 09 68, syldelessert@yahoo.fr; compte CCP PRO HISPANIA, Lausanne
12-1906-0, prix indicatif de l'abonnement, Fr. 20.–
IBAN: CH41 0900 0000 1200 1906 0

Pour les abonnés français :

Banque Courtois à Narbonne, Compte de Sylvette Delessert,
RIB 10268 02532 14775804300 15
IBAN FR76 1026 8025 3214 7758 0430 015, BIC COURFR2T,
Prix indicatif de l'abonnement: 15 Euros

Pour l'Espagne :

IGLESIA EVANGELICA ESPANOLA, Calle Noviciado 5, Madrid, Banco Popular
Espanol, IBAN ES 12 0075 0074 2106 0132 3787, SWIFT POPUESMMXXX

L'Etoile du matin

Ce bulletin a été créé en 1909 pour informer les membres sympathisants et actifs de la Mission Française du Haut Aragon (MFHA, fondée en 1905 par Albert Cadier) et du Comité Suisse pour l'Espagne. Ces deux organisations ont fusionné en 1945 sous le nom de « Pro Hispania » avec deux sections: Pro Hispania France et Pro Hispania Suisse. A la fin de l'année 2010, l'Association Pro Hispania France a été dissoute. Il reste l'Association Pro Hispania Suisse, dont voici les coordonnées :

PRO HISPANIA – SUISSE

Président: Fausto Berto, Route du Grenet 16, Suisse, CH-1073 Mollie-Margot,
fausto.berto@eerv.ch

www.prohispania.org